

# Développement ou gangstérisme !

## Contre l'obstruction des politiques !

La confiance des financiers n'a jamais été aussi grande depuis l'implosion de 2008 ! Un futur krach ? Même pas peur ! Et pourtant le système financier mondial, comme avant 2008, est incapable de prévoir « l'effet papillon » (type subprime) qui mettra le feu aux poudres ! Si la planète finance est aussi sûre d'elle c'est qu'elle sait que son chantage « trop gros pour faire faillite » va s'imposer à nouveau avec une évidence accrue !

Une évidence qui a un fondement ! La financiarisation a fini par trouver des hommes politiques aptes à l'assumer, et même à lui donner une base de masse... tenter ! Les politiques ne prétendent plus, comme à l'automne 2008, « corriger » les riches (individus, banques, firmes, fonds spéculatifs...) mais ils leur courent après, se les arrachent, font des pieds et des mains pour les attirer chez eux, comme Macron un soir d'octobre à l'Elysée ! Mieux ils cherchent à faire adhérer le plus grand nombre à l'idée que la financiarisation ouvre une époque nouvelle, prometteuse, où chacun a sa place... dans une humanité composée de 7 milliards de porte-monnaie, véritable champ de manœuvre de la liquidité financière !

La financiarisation est un baromètre sur l'état du capitalisme: l'autovalorisation du capital dans la sphère productive n'est plus assurée. Pourquoi ? Parce que les gains de productivité sont tels que le travail vivant source de la valeur tend à diminuer. Nissan se targuait au dernier salon de l'automobile à Francfort de n'avoir besoin que de 27 salariés pour fabriquer 1000 voitures ! Le capital a besoin de chasser ailleurs ! Il lui faut rafler toutes les « plus-values » possibles et imaginables en dehors de la sphère productive, quitte à inventer, dans le système financier mondial, des « usines à gaz », qui explosent à travers des krachs, aussi périodiques que les crises de surproduction d'hier ! Krach, récession, austérité, on connaît le film !

Un « hors service » planétaire pour des masses humaines toujours plus grandes, exclues définitivement du monde du travail capitaliste, et de la consommation, condamnées à courir après la survie immédiate, coincées entre la démagogie sur « le monde merveilleux » des auto-entrepreneurs et les supputations à propos d'un revenu universel !

Dans ce « nouveau monde », fini le pacte social, finis les acquis, les filets de sécurité hérités des luttes du passé, finis « Les jours heureux », finies la répartition entre les générations, la redistribution d'Etat ou para-étatique (Sécu, paritarisme...) envers les couches sociales les plus pauvres, finies les fonctions publiques dédiées à la Santé, à l'Education ! Finis les postes à vie ... à l'heure du « contrat de chantier », du CDI déterminé ! Bonjour la liberté amputée !

C'est le développement de la production, du niveau de vie de la population mondiale et des avancées scientifiques, autant dire l'avenir même des sociétés, qui est menacé, sans parler du chaos que crée le délitement social : émiettement, sécessions, terrorisme...

Le capitalisme n'a jamais eu pour ambition de répondre aux besoins des peuples, seule la lutte de classes, l'y a contraint un minimum. L'histoire continue, c'est à dire la nécessité pour le monde du travail et les peuples d'organiser et de penser leur développement dans la paix et la liberté !

Un développement qui nécessite l'abolition de la propriété privée bourgeoise. Forts de l'expérience des révolutions passées nous savons que cette abolition ne se réduit pas à une mesure juridique. Elle nécessite de rompre avec toutes les médiations que l'histoire de la propriété privée des moyens de production et d'échange a fait émerger et à ancrer comme des institutions « éternelles » : l'Etat, la politique, le droit, la morale, les outils de communication, la conception des sciences et des arts, la famille. On sait aussi, en particulier après l'expérience de la révolution culturelle en Chine, que l'idée de les faire dépérir progressivement ou graduellement, même dans le cadre d'une transition ouvrière, ne marche pas. Ou les masses en lutte les détruisent ou ce sont les médiations, la première d'entre elles l'Etat et la politique, qui finissent par gagner ; il n'y a ni entre-deux ni progressivité !

Le but de la lutte n'est rien d'autre que le développement au prix de la fin de la division sociale entre les propriétaires et les non propriétaires de capital.

C'est dans ce sens que nous avançons l'idée de peuple-monde. C'est un objectif ! Pour rassembler les classes sociales, classe ouvrière et monde du travail en tête, permettant la convergence et la fusion des peuples, contre l'oligarchie financière. Pour avancer vers cet objectif, il s'avère nécessaire de lutter dès maintenant contre l'obstruction des politiques !